Journal de la Corse
Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

LE STC À LA RAMASSE APRÈS JEAN BRIGNOLE ?

Semaine du 22 au 28 avril 2022 | www.journaldelacorse.corsica
R 27997 - N° 11312 - F.2,20 €
3 782799 702200 2200

eDF
AGiR PLUS
CLIMATISATION
& CHAUFFAGE PERFORMANTS
BÉNÉFICIEZ D'UNE PRIME ÉCONOMIES D'ÉNERGIE* DE 500€
Faites une simulation de prime et demandez un devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur corse.edf.fr/agirplus/
L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.
Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.
CEE Les certificats D'ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

JDC Journal de la Corse
N°11312 | semaine du 22 au 28 avril 2022 | www.journaldelacorse.corsica

SOMMAIRE

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redacjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

Directrice de la publication et rédactrice en chef :
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0926 C 80690

Soucieux de la protection de l'environnement, le Journal de la Corse est imprimé sur papier recyclé.

L'édito de Pierre-Louis Alberghi

Quel crédit ?

Après le premier tour du scrutin présidentiel, plusieurs battus ont délivré leu consigne de vote. Zemmour et Dupont-Aignan ont appelé à voter Le Pen. Jadot, Roussel et Hidalgo ont clairement demandé de voter Macron alors que Pécresse l'a fait implicitement. Quant à Mélenchon, il a déclaré : « *Il ne faut pas donner une seule voix à Madame Le Pen !* » Je m'en fiche mais ne trouve rien à redire. En payant de leur personne pour me convaincre au premier tour, tous ont gagné le droit de me faire part de leur préférence, de leur pis aller ou de leur rejet. Alors je ne leur tire pas la pierre même si je préfère la prise de position de Jean Lassalle : « *Je vous fais totalement confiance pour faire votre choix.* » qui révèle que cet homme me considère comme un être doté de raison, c'est-à-dire capable de peser le pour ou le contre, de porter un jugement, de choisir. Par contre, d'autres émetteurs de consignes de vote, par exemple certains artistes ou sportifs, ont le don de m'irriter. Quel crédit de lucidité politique supérieure à la mienne puis-je accorder à des individus qui n'ont de la chose publique et de la vie politique qu'une connaissance aussi relative que la mienne ? Quel crédit de patriotisme supérieur au mien puis-je accorder à des individus qui sont souvent des adeptes de la résidence fiscale en Suisse ou à Monaco ? Quel crédit de respect des droits de l'homme supérieur au mien puis-je accorder à des individus qui ne rechignent pas à être les salariés directs ou indirects d'un prince du Moyen-Orient qui fait construire des stades sans se soucier que de pauvres diables tombent des échafaudages ou d'une multinationale qui fait fait fabriquer ses produits par de petites mains confinées douze heures par jour sous des néons et payées trois sous. Quel crédit de rejet du libéralisme supérieur au mien puis-je accorder à des individus qui vendent leur image à des multinationales ? Ma réponse à ces questions est... Au nom de mon respect pour votre capacité de raison, je vous laisse le soin de compléter ma phrase.

Politique 4
STC : qui et quoi après Jean Brignole ?

Chronqiue corse 6
L'île du ressentiment

Humeur 9

Gastronomie 12
Art'è Gustu s'invite dans la Cité des Falaises !

Sapè fà 15
Cunserveria « Anatra » : a ricerca di l'eccelenza

Société 16
Mariage avec soi

Lingua corsa 21
Un manifestu per esse forza di prupuzione

Sport 26
ACA : les « *U17* » tout près du graal !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société : .....
Nom, prénom : .....
.....
Adresse : .....
.....
.....

- ❑ 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- ❑ Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- ❑ Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- ❑ Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du «Journal de la Corse»
- ❑ Règlement par mandat administratif
- ❑ Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65 IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065 BIC CMCIFR2A
- ❑ Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

STC : qui et quoi après Jean Brignole ?

On ne remplace pas aisément un responsable qui a été au centre de la vie d'une organisation quasiment depuis sa création ; qui a assumé trois mandats de secrétaire général ; qui a forgé sa légitimité et son autorité autant dans les combats politiques que dans les luttes sociales ; qui a su être acteur de l'indépendance de son organisation et garant de l'implication de cette dernière dans les luttes du mouvement nationaliste.

Créé en 1984, à l'initiative et sous la direction politique du FLNC, dans un contexte de mise en place de contre-pouvoirs au service de la stratégie de lutte de libération nationale que développait alors l'organisation clandestine, le STC (Sindicatu di i Travagliadori Corsi) a rapidement gagné en influence. Malgré les contestations de sa légitimité, de sa légalité ou de sa représentativité par l'Etat et aussi par certaines organisations syndicales, le STC est au fil des ans devenu la première organisation syndicale de salariés de Corse. Il a fondé cette réussite sur sa capacité à défendre les intérêts des travailleuses et travailleurs de Corse dans tous les secteurs d'activité du privé et du public. Le STC a par ailleurs très vite imposé son aspiration à l'indépendance syndicale. En effet, tout en conservant la ligne politico-syndicale nationaliste « *Liberazione naziunale / Liberazione suciale* » qui a déterminé son identité et fortement contribué à sa montée en puissance, il s'est, dès les années 1980-1990, affranchi de la direction politique du FLNC, et a affirmé son refus de dépendre de toute influence étrangère à sa structure. Il convient de souligner que tous les secrétaires généraux qui ont dirigé le STC depuis sa création, à savoir Bernard Trojani, Marie-France Giovannangeli, Étienne Santucci et Jean Brignole (toujours en place), ont su concilier la volonté d'indépendance syndicale et la présence de leur organisation dans tous les combats, y compris politiques, allant dans le sens de l'émancipation nationale et de la défense des intérêts collectifs du Peuple corse. Dans les mois qui viennent, sur fond de la négociation annoncée par Gérald Darmanin dans laquelle, fort de son leadership syndical, il devra fortemnt s'impliquer pour que soient préservés au mieux les intérêts des salariés, le STC va être confronté à un virage difficile : il va lui falloir trouver un successeur à Jean Brignole qui, à ce jour, n'entend pas demander un renouvellement de son mandat de secrétaire général.

7000 adhérents à gérer !

La chose ne s'annonce pas facile car, même si le STC dispose de responsables chevronnés au sein de sa commission exécutive, on ne remplace pas aisément un responsable qui a été au centre de la vie d'une organisation quasiment depuis sa création ; qui a assumé trois mandats de secrétaire général ; qui a forgé sa légitimité et son autorité autant dans les combats politiques que dans les luttes sociales, autant dans les jours difficiles que dans les moments fastes ; et qui a su être à la fois acteur de l'indépendance de son organisation et garant de l'implication de cette dernière dans les principales luttes du mouvement nationaliste. La difficulté de remplacer Jean Brignole est d'autant plus grande que le successeur devra avoir l'envergure de faire appliquer et partager la stratégie globale du syndicat à plus de 7000 adhérents et surtout à certains secteurs ou sections qui ont tendance à agir de leur propre chef comme chacun a pu le constater ces dernières semaines. En effet, à la suite de la tentative d'assassinat ayant finalement provoqué le décès d'Yvan Colonna, la direction nationale du STC a appelé l'ensemble des adhérents à participer à toutes les actions décidées par le Collectif de Corte initié par les syndicats estudiantins. Mais, parallèlement, des secteurs ont joué leur propre partition. Le STC Éducation a annoncé avoir déposé un préavis de grève courant 9 au 31 mars. Le STC Marins a fait savoir qu'il entraverait

« *le débarquement des troupes répressives sur l'île* ». Ce qu'il a fait à Aiacciu en interdisant l'accostage d'un navire de la Corsica Ferries qui transportait des véhicules d'une compagnie de CRS et en obtenant ainsi l'annulation du débarquement de ces matériels. Enfin, le jour durant lequel ont été célébrées les obsèques d'Yvan Colonna, les agents STC des Chemins de Fer de la Corse ont arrêté le travail durant toute la journée alors que la plupart des sections implantées dans des collectivités publique ont uniquement suivi des décisions prises par les élus ou les directions (fermeture des services, minute de silence).

Trois problématiques majeures.

Le successeur de Jean Brignole devra aussi avoir les épaules assez larges pour gérer trois problématiques majeures. Premièrement, avec la probable adhésion massive et à court terme de nouveaux arrivants, le STC devra rapidement relever le défi de rendre ces nouveaux adhérents solidaires des combats nationalistes afin qu'ils s'approprient l'ADN stratégique « *Liberazione naziunale / Liberazione suciale* ». Deuxièmement, le STC devra remobiliser ses adhérents autour de la revendication « *Corsisation des emplois* » car le constat que faisait Jean Brignole dans les colonnes d'Arritti en juin 2018, quelques jours après sa troisième élection à la tête du STC, est plus que jamais d'actualité : « *La notion de corsisation des emplois est la clef pour permettre la survie du peuple corse sur sa terre (…) Le refus des organismes représentant le patronat corse de ratifier la charte pour l'emploi local est caractérisé et le nombre de signatures dérisoire.* » Troisièmement : le STC devra savoir prendre en compte et surmonter l'incidence des dissensions au sein de la mouvance nationaliste. La récente prise de position publique d'une section représente d'ailleurs une première alerte. Évoquant la motion votées à l'unanimité par le Conseil d'administration de l'Université qui - outre apporter un soutien à Yvan Colonna, demander la libération des prisonniers nationalistes et exiger une solution politique - affichait une solidarité totale avec le combat mené par la jeunesse dans la rue et sur la scène politique, la section STC Università di Corsica a vertement critiqué les conditions d'adoption de ce texte et les suites qui lui ont été données. La section a déploré que le texte ait « *été présentée directement en séance, dans la précipitation* » et qu'un « *petit nombre prenne la parole au nom de la communauté universitaire (…) pour servir leurs ambitions politiques personnelles.* » Si l'on considère que cette prise de position a été portée sur la place publique au lieu d'avoir été uniquement communiquée en interne et qu'elle a aussi fait allusion au fait que des élus de la majorité territoriale ont été très chahutés lors des réunions du Collectif de Corte initié par les organisations estudiantines, il est permis de supposer que les conflits au sein de la mouvance politique nationaliste risquent de déteindre sur la sphère syndicale. A suivre...

• Pierre Corsi

L'île du ressentiment

Quelles leçons tirer de l'incroyable capharnaüm que représentent les résultats des élections présidentielles en Corse ? Des nationalistes corses qui votent en masse pour des nationalistes français d'extrême droite. Un candidat sympathique, mais un rien complotiste et sans propositions réelles qui recueille un score de roi dans un monde rural qui ne cesse de se plaindre de ses conditions d'existence. Des partis traditionnels réduits en cendres sans que naisse une autre force. Le seul moteur qui puisse être décelé derrière cet amas de décombres est le ressentiment : ressentiment de tous contre tous sans rien de positif.

Une extrême droite qui caracole en tête

Bien sûr cela a été dit et écrit dans tous les médias corses. Mais il est bon de rappeler que Marine Le Pen a obtenu près d'un tiers des voix corses alors même que le taux de participation a été certes de 10 points inférieur à celui du national et largement supérieur à celui des territoriales. Si on y ajoute les voix de Zemmour et de Dupont-Aignan, on obtient

43 % de votants c'est-à-dire largement plus que le score de Femu et de Gilles Simeoni. Paul Félix Benedetti, le leader de Cor'in Fronte a parlé d'une « *schizophrénie corse* ». Il aurait pu préciser une schizophrénie nationaliste tellement l'étude des résultats commune par commune laisse pantois. Des électeurs qui ont vraisemblablement manifesté derrière la banderole « *Statu francesu assassinu* », qui ont réclamé au moins le statut d'autonomie, ont voté sans hésiter pour les deux seuls candidats qui ont d'emblée refusé une telle hypothèse au nom de la sacro-sainte unité de la nation française. Ils auraient pu protester en donnant leur bulletin à Poutou du NPA qui leur a même promis l'autodétermination, à Mélenchon qui s'est prononcé lui pour l'autonomie, à Jadot soutenu par les autonomistes. Eh bien non, les voix se sont massivement reportées sur les deux candidats xénophobes pour l'une, raciste pour l'autre.

Le ressentiment pour seul moteur

Ce vote signe un échec futur du mouvement nationaliste, mais aussi une marque de fabrique désolante. Tous les nationalistes n'ont pas voté pour l'extrême droite. Mais beaucoup ont osé le faire sans rougir. Ils ont mêlé leurs voix aux authentiques zemmouriens et autre lepenistes. Et qu'importe que ceux-ci se soient ainsi prononcés parce qu'ils n'ont toujours pas digéré la perte de l'Algérie il y a soixante ans, ou qu'ils soient d'authentiques xénophobes qui trouvent qu'il y a trop de tout. Ils ont voté avec eux signifiant ainsi que leur carburant est la détestation et l'aigreur plutôt que la volonté de construire un monde nouveau. Cela signifie aussi que la Corse est bel et bien différente des territoires d'outre-mer qui eux ont massivement désigné Mélenchon comme leur champion agissant ainsi avec cohérence. Avec cette élection, mais aussi les précédentes, la Corse s'est dessinée comme la caricature de cette France si souvent conspuée et vouée aux gémonies, ces « *Gaulois* » individualistes. Quant aux mouvements nationalistes, ils ont prouvé qu'ils ne tenaient leurs troupes que dans un esprit négatif ou dans la tragédie mortifère. Et pourtant, un projet de société se doit d'être porteur d'espérances heureuses. Nous en sommes loin, très loin. Nous lui tournons même le dos.

Le second tour et l'après

Autant dire que l'après-élection s'annonce difficile. Osons un brin de prédiction. Le Pen va battre tous les records en Corse qui va ainsi se signaler comme la région la plus « *tricolore* » de France. Étrange électorat qui a par ailleurs offert aux nationalistes (corses cette fois-ci) près de 70 % de ses voix. Le président Macron, s'il est élu, va y connaître son score le plus bas. Pas de quoi inciter à un dialogue serein et généreux. Si Marine Le Pen remporte la victoire, la discussion sera pour le coup inexistante. Et franchement, nous n'aurons que ce que nous méritons. À force de jouer les enfants gâtés, les ennuis, les vrais, finissent par être au rendez-vous. Puis, il y a aura les législatives à l'issue desquelles, faute d'une véritable concurrence, les nationalistes peuvent espérer remporter à nouveau trois postes de députés. Mais pour quoi en faire ? Alors tout dépendra du paysage de la nouvelle assemblée. Si le RN ne remporte qu'un score dérisoire, ça sera un évident déni de démocratie et l'automne sera chaud. Si l'assemblée ressemble à une salade macédonienne, nous entrerons dans un désordre permanent style IVe République. Et le problème corse sera relégué au cinquantième rang des préoccupations françaises. La question sera alors : que faire dans cette île dont le message aura été complètement brouillé ? Gilles Simeoni possédera-t-il assez d'assises pour tenir ? Rien n'est moins sûr. Mais les réponses à ces questions vont arriver rapidement. Soyons en certains.

• GXC

Le grand chambardement

Le premier tour a eu lieu. Il donne un panorama dévasté à contempler. Plus de grands partis à la manœuvre, mais des rognures, des rogatons. Hidalgo à 1,5 %, Pécresse à 4,8%. Où sont passés les glorieux RPR et PS d'antan ? Le score dérisoire de Deferre en 1969, 5%, est pulvérisé. Tout est à reconstruire. Un enfant jouant avec des cubes coloriés représentant l'organisation du monde politique d'hier, sur fond de guerre en Europe et d'épidémie, tel apparaît le Président sortant et ce n'est guère rassurant.

Emmanuel Macron

27,60% pour Emmanuel Macron et 23,40 % pour Marine Le Pen, ça ne fait qu'un écart de 4 % pour le premier tour, soit un différentiel réel de 2% en plus ou un moins. C'est infime. Or il apparait, au vu du score de Mesdames Pécresse et Hidalgo qu'un « *vote utile* » a été pratiqué par leur électorat respectif, qui a siphonné par anticipation les réserves de report de voix pour le deuxième tour. Ces personnes ayant appelé à voter Macron se trouvent dans la situation de ne pouvoir promettre que du vent : ceux de leurs électeurs susceptibles de reporter leur suffrage sur le Président Macron l'ont déjà fait, d'avance. Jeu nul. Reste le vote Mélenchon, fourre-tout des exaspérés de tous poils. Il y a fort à parier qu'il va se répartir entre trois tiers identiques, vu l'hétérogénéité de ses motivations : Macron, Le Pen, abstention, 33% X 3. Le sondage sorti des urnes 51% / 49% est donc probable, et l'issue quant à elle imprévisible.

La configuration Giscard/Mitterrand de 1974 se reproduit presque à l'identique. Souvenons-nous du score final : 50,81% pour Giscard. Or le Président sortant cumule les particularités singulières des deux candidatures Giscard 1974 et 1981.

Comme en 1974 le score sera très serré, et comme en 1981, la cote de popularité du sortant s'est effondrée dans le galop final, passant d'une promesse de réélection triomphale à un risque réel d'effondrement-exfiltration le jour terminal. La cause en est le caractère vieilli, et même vieillot des terminologies usitées pour caractériser le choix. Ni gauche ni droite n'existent réellement plus dans l'imaginaire collectif des électeurs, la notion d'extrême droite, on le voit, n'étant utilisée de plus qu'aux fins d'épouvantail, dénué de pertinence comme un bonhomme de neige dont on aurait figuré la tête avec une demi-citrouille d'Halloween percée de dents pointues à faire venir le diable.

La division des candidats mobilisés pour la sauvegarde du cadre national, Marine Le

Pen, Nicolas Dupont-Aignan et Eric Zemmour n'a donc pas eu l'effet démobilisateur pronostiqué, mais au contraire l'effet râteau qui a permis d'agglutiner au plus large des voix qui sans eux se seraient perdues dans l'abstention ou le vote machinal des partis de la veille. Les oracles comme toujours avaient tort qui pariaient sur l'atomisation : tout au contraire, la diversité des discours, la radicalité d'Éric Zemmour en premier lieu ont servi de catalyseur des craintes et des espérances, ce qui a permis pour la première fois depuis De Gaulle la claire énonciation des préoccupations et des priorités. Cette campagne a dynamité l'usage de la langue de bois, plus rien ne sera comme avant.

Le débat d'aujourd'hui oppose plus sérieusement les gagnants de la mondialisation, sans racines à l'américaine, avec ses cortèges d'enfants obèses nourris de burgers ilotes et les décatis de l'histoire privés de leur mémoire, de leurs paysages et de leurs maigres sous, lutte contre la fraude fiscale oblige car le fraudeur aujourd'hui c'est le pauvre. Il ne faut pas s'étonner alors de la violence des anathèmes qui seront usités.

Ceux qui perdront demain perdront tout, les riches le système qui les a établis au-dessus des frontières de la vétuste nation, cet habitacle pour éclopés, et les pauvres perdront leur liberté et le dernier espoir de sauver leurs coutumes et leur langue.

C'est pourquoi la Corse a voté comme elle l'a fait en plaçant en tête tous suffrages confondus Le Pen, Zemmour, Dupont-Aignan, Pécresse et même Lassalle à près de 60 %, Macron et toutes les gauches exclus.

Si l'on considère par une projection des analyses effectuées au niveau national que la population continentale bourgeoise vote plutôt Macron et la population immigrée plutôt Mélenchon, cela veut dire que ces 60% représentent presque exclusivement le vote corse aborigène. C'est vertigineux.

Enfin, pour conclure sur la faible participation au scrutin, c'est à dire le taux d'abstention de presque 38%, il convient de casser les ailes à un canard un peu trop vivace. La différence n'est que de 9% entre le vote continental et le vote corse, c'est un petit signe qui marque l'exaspération née probablement de l'affaire Colonna. Pour autant même ainsi, la Corse a davantage voté aux présidentielles qu'aux élections régionales, espace spécifique pourtant de l'expression identitaire.

Marine le Pen

Sans la nation la région se perd dans le grand large supranational immigratoire comme le morceau de sucre dans la tasse de café. Telle est la crainte exprimée par ce vote. Le vote natio a la même racine au niveau local que le vote national pour les candidatures de droite. Il serait temps que les élites s'en aperçoivent. Comme le chantait le soldat La Tulipe sous Louis XV à l'adresse de la marquise de Pompadour, qui décidait de la politique du Royaume en lieu et place de son royal amant :

Mais quand nous nous n'aurons plus de larmes
Quand nous serons au bout de tout
Nous saurons bien à qui Madame
Il nous faudra tordre le cou
Comprenez-vous ?

L'histoire se répète.

• Jean-François Marchi

www.journaldelacorse.corsica

Ce que le vieux voit assis, le jeune ne le voit pas debout

Il a tout fait pour l'avoir cette affiche. Sans descendre dans l'arène, il l'a eu. Il s'est empêché de faire campagne invoquant d'indispensables coups de fil avec Poutine. Mais le premier tour et sa piqure de rappel l'obligent à sortir de sa tour d'ivoire. Le téléphone pleure quand il repart pour une tournée de selfies vulgaires et de bavasseries stupides à portée de gifles. Il navigue les yeux rivés sur le 24 au soir. S'il levait la tête pour voir ce qui se profile à l'horizon, il adopterait un comportement plus digne.

Les ukrainiens conjuguent depuis quelques jours un nouveau verbe : macronner. Traduction : blablater inutilement avec Poutine. Plus réactifs que les français, ils ont démasqué l'enfumeur qui jouait au téléphoniste pour son seul profit politique. L'urgence de leur situation aiguise la lucidité. Macron décrédibilisé à Kiev, et plus largement sur la scène internationale, déboule dans la campagne. Il a quand même réussi à enjamber le premier tour sans mettre le nez à la fenêtre. Sans rendre le moindre compte sur son bilan et ses dérapages. Les résultats confirment l'alignement des planètes la nuit où il a vu le jour. Ce mec est blindé. A une table de poker il aurait été injouable.

As de pique. Zemmour à 7% voit son rêve de recomposer la Droite partir en fumée. La main passe. Ça va se faire, mais au seul profit du candidat-président. Pécresse, humiliée, s'est mangée le tapis. Tous ses jetons sont déjà chez Macron, qui envisage un élargissement qui ressemble à s'y méprendre à un futur Parti unique. La Démocratie va encore morfler.

As de cœur. Mélenchon fait encore une belle élection, juste ce qu'il faut pour enterrer le reste de la Gauche. Avec son injonction martelée trois fois à ne pas donner une seule voix à Le Pen, il sonne le glas de son mouvement. Cinq ans de sermons pour dire qu'en Macron le Diable s'est réincarné et tracer à Satan un chemin pavé de rose bonbon. C'est la dernière contradiction de l'insoumis en carton-pâte. Il n'avait qu'une chose à dire : « *faites un peu comme vous voulez !* ». Les cinq ans de « *mordline* » infligée par la bien-pensance, après son refus à faire voter Macron en 2017, sont passés par là. A moins que ce soit l'influence du vote communautaire. 65% des musulmans ont voté Merluchon. Dans les manifs à venir il lui serait plus prudent de mandater son hologramme Place de la République.

As de carreau. L'indéfectible soutien du candidat déjà Président : Marine le Pen herself, et le rejet qu'elle inspire. Elle porte son nom comme une croix et traine son héritage comme un boulet. Son virage social se heurte encore à son éternel déficit en crédibilité. Avec ses chats et ses « *peines* » elle a élargi la clientèle mais pas suffisamment pour inquiéter la machine à désosser du Système. Même si les Médias la Finance (aujourd'hui c'est pareil) et tout le personnel politique jouent à se faire peur. Tous les lobbies sont En Marche pour garder le contrôle du pouvoir.

As de trèfle. Zemmour dans les ronces, les aristocats du camp du Bien ont retrouvé dès 20 heures leur cible préférée. Les mêmes qui ont ronronné pendant deux mois auprès de la femme qui fendait l'armure, la femme de Gauche (oui, oui ils l'ont dit), la femme qui aime les bêtes, les bêtes qui aiment la femme et une brouette d'autres salamalecs... A la lecture des résultats la meute politico-journalistique a collectivement développé une allergie aux poils de chat. Pas un peu d'asthme, mais une férocité à chasser le raminagrobis d'extrême-droite. Les courtisans veillent encore et toujours à l'entrée du temple.

La cabane est tombée sur le chien. Hidalgo fait 2% sur Paris. Va-t-elle démissionner ? Tu parles Charles... Pécresse fait 4% en Ile de France. Va-t-elle démissionner ? « *Parle plus fort Charles, on n'entend rien avec Valérie qui chiale. Elle te demande une pièce* ». Elle est rincée Valérie. En sortant de l'isoloir, avec son bulletin elle a mis 5 millions d'euros dans l'urne cette buse. Pour celle qui s'autoproclamait gestionnaire de fer dans la tradition Thatcher... Bon elle peut toujours faire le ménage au karcher pour se refaire. Son appel aux dons était indécent, ses larmes vulgaires. Jadot se vautre à moins de 5% et monte, lui aussi, un téléthon, un karaoké et un vide-greniers.

Pour qu'un enfant grandisse il faut tout un village. Macron a fait sa croissance dans le village Potemkine. Il y a développé un art consommé à rouler son prochain dans la farine. Il n'a pu y façonner des valeurs suffisamment sûres pour qu'on lui confie le poisson rouge. Sa survie politique il la doit à la médiocrité de la concurrence, à l'abstention et à l'absurdité du calendrier électoral. En s'appuyant sur l'avidité des députés de tous bord il redynamite le paysage politique. Macron l'illusionniste s'apprête à convertir les 27% du premier tour en plus de 60% à l'Assemblée. Problème, un Peuple est à la rue. Dès dimanche soir la détestation va se métamorphoser en haine. Le candidat en trompe l'œil ne pourra plus se planquer derrière le Covid et la guerre en Ukraine. Si au royaume des aveugles... Attention, même le borgne pleure.

• Sgaiuffu

Espagne : le franquisme bouge encore !

Beaucoup craignent que le parti néo-franquiste Vox qui participera au gouvernement de la communauté autonome Castille-et-León, fasse de cette institution un laboratoire de mise en œuvre de ses idées.

Le parti Vox va faire une entrée en force dans les centres de décision de la communauté autonome Castille-et-León (région dont le territoire compte plus de 2 millions d'habitants). Trois de ses élus auront respectivement en charge, au sein du Gouvernement, l'Industrie et l'Emploi, l'Agriculture, la Culture. Un de ses élus présidera le Parlement. Pour ce parti qui a vu le jour en 2013, l'accession prochaine à ces niveaux de responsabilité et de pouvoir représente une première et surtout une grande victoire. En effet, après des élections régionales anticipées, pour constituer une majorité et conserver les commandes de la communauté autonome, les responsables locaux du Partido Popular, principal parti de la droite espagnole depuis trois décennies, ont dû se résoudre à passer un accord de gouvernement avec Vox. L'accord suscite des critiques et de l'inquiétude car, selon beaucoup d'acteurs, d'observateurs et d'analystes de la vie politique espagnole, l'idéologie de Vox relève d'un positionnement néo-franquiste. Difficile de les contredire ! Vox défend un nationalisme fondant l'unité de l'Espagne sur la pérennité de la monarchie, sur la référence aux valeurs et dogmes les plus conservateurs du catholicisme, sur la stigmatisation de tout ce qui aux yeux de ses militants et de son électorat représente l'anti-Espagne, notamment les atteintes à l'ordre établi sous toutes ses formes, les revendications nationalistes basques ou catalanes, l'Islam, le marxisme… Vox prône le libre jeu du marché et de l'initiative privée. C'est clair, tout cela semble tiré de cette phrase figurant dans le testament du général Franco : « *Mes ennemis ont toujours été les ennemis de l'Espagne* » et de ce que professaient les forces qui, durant le régime franquiste, ont exercé une influence dominante sur la vie spirituelle et politique de l'Espagne (Église catholique, phalangistes, carlistes, libéraux-conservateurs inspirés par l'Opus Dei pour lesquels l'identité religieuse, le sentiment national et l'esprit d'entreprise devaient s'unir et se confondre).

Prises de positions et exigences édifiantes

Son idéologie, Vox la traduit d'ailleurs en prises de position et exigences particulièrement édifiantes. Il a critiqué l'exhumation des restes du général Franco du mausolée édifié dans El Valle de los caidos (site où ont été inhumées plus de 30 000 victimes de la Guerre d'Espagne qui appartenaient aux camps franquiste et républicain). Il demande l'interdiction des partis politiques qui « *ne croient pas en l'unité de l'Espagne* », notamment les partis indépendantistes basques ou catalans, ou qui « *ne rejettent pas le marxisme* ». Il réclame un durcissement de la législation antiterroriste. Il préconise la suppression de compétences qui ont été transférées aux communautés autonomes. Il rejette les évolutions sociétales au nom des valeurs chrétienne ou familiales les plus conservatrices. Il exige la réduction des entrées de migrants et des droits accordés à ces derniers. Enfin, dans l'accord prévoyant sa participation au gouvernement de la communauté autonome Castille-et-León, Vox a imposé de premières exigences : dilution de l'action contre la violence machiste dans un futur texte « *contre la violence intrafamiliale* » ; intitulé local « *loi de concorde* » pour la loi nationale concernant l'aide à la recherche de victimes de la Guerre d'Espagnole ou du franquisme ; restrictions apportées à l'installation d'immigrés. Ces premiers pas font craindre à beaucoup que l'Espagne étant un pays où les communautés autonomes disposent de larges pouvoirs, Vox fasse de la région Castille-et-León un laboratoire de mise en œuvre de ses idées. Le leader du parti n'entend manifestement pas les rassurer. En effet, il vient de déclarer : «*Ce gouvernement de coalition [est] une alternative possible pour toute l'Espagne […] Nous sommes en région de Castille-et-León devant un appartement témoin de l'avenir de l'Espagne.* » Si Franco est mort et a été deux fois inhumé, le franquisme est encore bien vivant.

• Alexandra Sereni

L'outre-mer derrière Mélenchon

En outre-mer, les 2 millions d'électeurs ont apporté à Jean-Luc Mélenchon une belle victoire. Le candidat de la France insoumise, est arrivé en tête dans six des dix départements ou collectivités d'outre-mer. Il se paie même le luxe de l'emporter largement à Saint-Barthélemy et Saint-Martin. À Saint-Pierre-et-Miquelon, il obtient 39,96 % des suffrages exprimés devançant Marine Le Pen (21,29 %) et Emmanuel Macron (20,58 %). Contrairement au désolant gâchis corse, Mélenchon est partout gagnant aux Antilles démontrant la cohérence d'un électorat qui a compris où se situaient ses intérêts.

Des Antilles insoumises

En Guadeloupe, Mélenchon gagne 32 points et atteint 56,16 % se plaçant en tête dans les trente-deux communes de l'archipel. Loin derrière lui se situe Marine Le Pen avec 17,92 %. Le président Macron s'effondre à 13,43 %. À la Martinique, Mélenchon arrive en tête avec 53,10 %, doublant son score de 2017 et là encore l'emporte dans les trente-quatre communes de l'île. Emmanuel Macron chute à 16,30 % mais se situe devant Marine Le Pen qui ne recueille que 13,42 % des suffrages. En Guyane, Mélenchon fait plus que doubler son score de 2017 (24,72 %) et atteint cette fois 50,59 % au détriment de Marine Le Pen qui recule de 7 points avec 17,66 %. Le président sortant se trouve en bas du podium avec 14,22 %. À La Réunion, Mélenchon obtient 40,26 %, et devance nettement Marine Le Pen (24,73 %), tandis que le président Macron fait moins bien qu'en 2017 avec 18,04 %. À Mayotte, la candidate d'extrême droite s'impose largement, avec 42,67 % des suffrages alors que le président sortant chute à 16,94 %. La raison en est essentiellement le problème migratoire comorien et l'insécurité qui règne dans le département.

Dans le Pacifique

Les collectivités du Pacifique, Nouvelle-Calédonie, Polynésie française, Wallis-et-Futuna, ont à l'inverse donné leur préférence au président Macron. En Nouvelle-Calédonie, 28 561 électeurs ont voté pour Emmanuel Macron au premier tour ; 13 273 ont préféré Marine Le Pen et 9 711 ont opté pour Jean-Luc Mélenchon. Cependant les deux-tiers des inscrits se sont abstenus notamment dans les zones kanakes. La droite calédonienne a largement voté pour Emmanuel Macron. De son côté, Mélenchon récupère une partie des votes indépendantistes et améliore son score de 4,5 points, en passant à 13,77 %. Une nouvelle donne politique est en train de se dessiner en Nouvelle-Calédonie et La France Insoumise pourrait devenir un des piliers politiques incontournables de la politique du Caillou.

Un avenir contestataire

Il faut rappeler que La France Insoumise avait obtenu à l'Assemblée nationale la création d'une commission d'enquête sur la gestion des ressources en eau, dossier essentiel pour la population guadeloupéenne. Mélenchon s'était investi dans la dénonciation du scandale lié à la chlordécone, cet insecticide qui a empoisonné les terres où poussent les bananiers. De façon, plus douteuse, il a apporté son soutien aux mobilisations « antivax » et contre l'obligation vaccinale au nom des libertés. Contrairement à la Corse, où le mouvement nationaliste n'a pas su saisir sa chance, les territoires d'outre-mer ont réussi à marquer leur spécificité. Il y a fort à parier que LFI, si elle parvient à s'associer avec les mouvements autonomistes ou indépendantistes locaux, raflera la mise aux prochaines législatives.

Un vote d'avenir

La différence d'attitude avec la Corse est propre sidérante. D'un côté des peuples désignent une voie à suivre, des objectifs à emporter, de l'autre un peuple dont on finit par se demander s'il n'est pas atteint de maladie mentale jouent contre ses propres intérêts. Il trace un chemin incompréhensible. Les groupes nationalistes n'en finissent pas de se couvrir de lauriers antiracistes, ne jurent que par leur progressisme et sont incapables d'écrire une feuille de route limpide pour leurs troupes. D'un côté, les Ultramarins trouveront un groupe de députés pour défendre leurs intérêts sans l'ombre d'une hésitation, de l'autre trois députés au mieux auront du mal à expliquer la pagaille idéologique de leur électorat. Si on excepte le cas de Mayotte où l'insécurité a pesé de

tout son poids et celui de la Nouvelle Calédonie où les Kanaks se sont réfugiés dans l'abstention, la France insoumise fait carton plein de la même façon qu'elle a remporté de belles victoires en métropole dans la ceinture rouge de Paris. Elle va donc devenir le champion d'une partie des déshérités et tenter de reconquérir ceux qui ont voté en masse par l'extrême droite en métropole et en outre-mer.

• GXC

Art'è Gustu s'invite dans la Cité des Falaises !

Le célèbre festival culinaire concocté par Art'è Gustu prend ses quartiers à Bonifacio ces 30 avril et 1er mai. Des milliers de visiteurs sont attendus pour une manifestation qui accueillera dix-sept chefs étoilés dont trois sont parrains et une centaine de participants autour du thème « *poissons et citrons de Corse* »...

Les parrains Art'è Gustu 2022. De gauche à droite. Pierre Hérmé, Stéphanie Le Quellec et Yann Couvreur

« *Le goût du partage et le partage du goût* », tel est le slogan phare qui qualifie le mieux « *Art'è Gustu* », une manifestation qui prend, cette année, et pour la première fois depuis sa création il y a un peu plus d'une quinzaine d'années, ses quartiers sur les hauteurs de Bonifacio, en plein coeur du somptueux quartier pisan, riche de son histoire. D'histoire, il en est justement question avec le concept « *Art'è Gustu* ». Une petite histoire tout d'abord. Celle, il y a 16 ans, d'un projet étudiant de l'Université de Corse qui avait pour vocation de mettre en exergue le savoir-faire et les produits du terroir insulaires.

L'excellence en point d'orgue

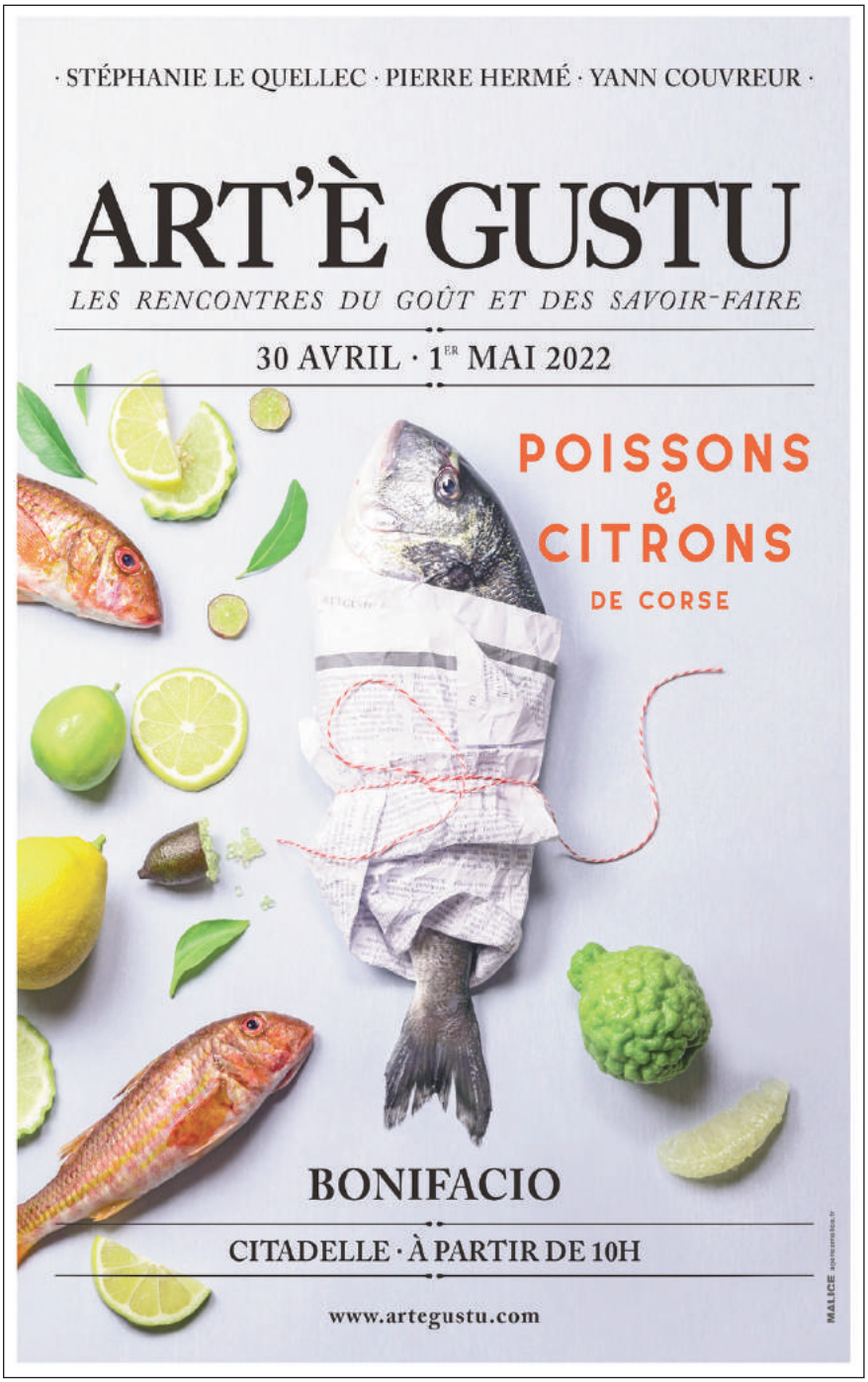
Une histoire devenue grande deux ans plus tard. Pour prendre aujourd'hui les allures d'un festival culinaire de grande envergure mettant en exergue l'excellence des produits du terroir, attirant quelque 20000 personnes à chaque édition et, pour couronner le tout, des chefs étoilés de renommée internationale….Un véritable « *art gustatif* » qui prend ici toute sa signification. Cette année encore, et quand bien même la manifestation a quitté la Plaine Orientale pour prendre ses quartiers dans la Cité des Falaises-lui conférant sans doute un atout supplémentaire-le festival culinaire concocté par l'équipe de Valérie Hermé, sa présidente, mise sur l'excellence. Excellence des produits du terroir insulaire, l'une des marques de fabrique d'Art'è Gustu, excellence du savoir-faire des chefs étoilés présents, excellence des artisans et producteurs parmi lesquels des nouveautés. Et quoi de mieux, à Bonifacio et sa grande tradition de pêche, que le poisson, thème avec les citrons de Corse, de cette édition 2022, pour sublimer un public que l'on attend en nombre. Le poisson dans tous ses états. En « *émincé de maigre Label Rouge, grecque de légumes printaniers* » concocté par le chef Julien Duboué (Paris), le « *Saint-Pierre, aiguillette étuvée à l'eau de fleur de bigaradier, asperges vertes et agrumes corses* » de Stéphanie Le Quellec, l'un des trois parrains de la manifestation avec les chefs pâtissiers Yan Couvreur et Pierre Hermé... Le savoir-faire « *nustrale* » n'est pas en reste à travers le thon blanc « *All'Amatriciana, guanciale et Peperoncino di Calabria* »

du pêcheur-entrepreneur bastiais Sébastien Rialland qui incarne, en effet, la quête d'excellence des producteurs corses. Le citron est également à l'honneur de cette édition, sous toutes ses formes en accompagnant, avec d'autres agrumes, les poissons mais également en pâtisserie : baba vanille, citron et thé noir de Laury Thilleman, la tarte au citron bio de Corse et miel des Agriates de Yann Couvreur, le soufflé citron et nepita de Pierre Hermé ou, encore une touche « *nustrale* », les cocktails au citron, de Guillaume Quenza (distillerie Mattei). À noter que chaque chef aura pour mission d'imaginer une recette à base de citrons. Une façon de mettre en valeur les produits issus de l'agriculture insulaire.

L'esprit « *Art'è Gustu* »

Mêler des chefs renommés et des producteurs locaux, c'est aussi l'une des caractéristiques de la manifestation. Dans une logique de partage et d'échanges, les trois parrains de cette édition, Stéphanie Le Quellec, Yan Couvreur et Pierre Hermé vont animer une « *masterclass* » qui va permettre aux « heureux élus » d'assister en live à la réalisation d'une recette, d'en savoir plus et d'apprendre certaines techniques utilisées par les chefs étoilés. C'est aussi ça, l'esprit « *Art'è Gustu* ». Toujours au niveau culinaire, Juan Arbelaez, Frédéric Bau, Sébastien Bouillet, Fabio Bragagnolo, Jeffrey Cagnes, François Daubinet, Julien Duboué, Denny Imbroisi, Johanna Le Pape, Justine Piluso, Moïse Sfez et Laury Thilleman seront invités à prendre les commandes du restaurant éphémère ou des différents ateliers. Pour le reste, le mot d'ordre reste l'innovation avec une grande majorité de nouveaux producteurs parmi la centaine qui seront présents pour une édition déclinée en plusieurs espaces : « *Art'è cucina* » (découverte et restauration pour tous), « *Art'è mondu* » (marché gourmand des meilleurs artisans et producteurs insulaires), « *Art'è libri* » (boutique Art'è Gustu et dédicaces en libre accès des livres des trois parrains), « *Bistronome* » (restaurant éphémère, places sur réservation), l'espace ateliers (animations et dégustations pour les petits et grands) ou encore les masterclass (démonstration d'art culinaire). Une centaine de bénévoles ont été nécessaires pour mettre en place la manifestation, aménager les différents espaces et concocter une édition qui mêlera histoire, patrimoine et art gustatif. Sans omettre de régaler les papilles…

• Philippe Peraut



Art'è Gustu 2022
Samedi 30 avril et dimanche 1er mai : 10.00-19.00 | Entrée : 5 euros (gratuité pour les moins de 12 ans)
Stationnement facilité (parkings, navettes gratuites)
Renseignements et réservations : ***www.artegustu.com***

Valérie Hermé, présidente

« Art'è Gustu est une vitrine pour tous les produits et savoir-faire corses dans la gastronomie »

Quelle est la genèse de la manifestation ?

L'idée est née d'un projet étudiant de l'Université de Corse en 2006. Ils voulaient mettre en valeur les savoir-faire et les produits du terroir en allant au-devant des territoires. Deux ans après, ils étaient à Aleria où j'étais adjointe au maire. J'ai tout de suite vu le potentiel énorme que recelait cette manifestation et l'intérêt d'en faire un véritable festival culinaire. L'Université n'ayant pas de vocation à faire de l'événementiel, elle m'a passé le relais et je suis devenue dépositaire de la marque Art'è Gustu et j'ai pu imaginer un festival culinaire tel qu'il existe aujourd'hui. Ils ont créé un concept et le nom, je l'ai récupéré et transformé en ce qu'il est aujourd'hui.

Comment le concept a-t-il évolué en 16 ans ?

On est parti sur un vrai festival culinaire avec, aujourd'hui, une centaine de producteurs, des produits que nous sélectionnons nous-mêmes dans toutes les catégories de ce qui peut se faire dans le terroir corse (charcuterie, miel, fromage, huile d'olive, produits secs, viandes…), le tout de grande qualité. Il n'y a pas de sélection sur les AOP. En revanche, elle s'effectue de manière très précise pour tous ceux qui n'ont pas de labellisation. Nous demandons des échantillons et notre de comité de sélection choisit ensuite les produits. Tout est fonction de ce qu'Art'è Gustu attend. Cela ne veut pas dire que ce sont de mauvais produits. Nous avons simplement des critères qui nous sont propres.

Le parrainage ?

Le concept, c'est d'inviter des chefs qui doivent tous utiliser des produits corses. Ils seront 17 cette année dont trois d'entre eux sont parrains de la manifestation. Il y aura, ainsi, des démonstrations culinaires très différentes qui concernent toujours le domaine de la gastronomie mais aussi divers espaces (bar à huîtres, fischtruck, lobster rolls (sandwichs au homard), bar à poke bowls, bar à spuntinu, les glaces de Pierre Geronimi, bar à gourmandises Pierre Hermé, le veau Abbatucci…). Il y en a pour tous. On peut aussi bien manger un sandwich que s'installer dans un espace de pique-nique ou déguster un produit dans le restaurant éphémère de 200 couverts. Mais nous avons toujours un fil rouge, c'est le produit. Cette année, tout s'articule autour des poissons et citrons de Corse. Aussi bien en plats qu'en desserts…

Y-a-t-il un réel potentiel gastronomique corse aujourd'hui ?

On peut dire que nous avons, aujourd'hui, en Corse, des produits avec une vraie valeur ajoutée, ils ont véritablement leur place et nous arriverons, nécessairement, à une gastronomie corse. Elle est déjà présente et se développe. Tous les chefs et parrains invités ont ajouté nos produits sur leur carte. Vous avez aujourd'hui le brocciu chez Frédéric Anton, la tête de veau de Jacques Abbatucci chez Yves Camdeborde ou pour ce qui est de l'art de la table, les couteaux de Simon Ceccaldi dans le restaurant étoilé d'Hélène Darroze à Londres…

Quel est l'objectif d'Art'è Gustu ?

Art'è Gustu est une vitrine pour tous les produits et savoir-faire corses dans la gastronomie. L'objectif consiste à lier le tout avec des chefs renommés pour nous enrichir de leur apport, les enrichir de nos produits et imaginer avec eux la gastronomie de demain en Corse. Mais le festival, c'est aussi une ambiance. Il faut le vivre comme une découverte.

L'édition 2022 ?

Je l'ai imaginée cette année comme une promenade gustative dans le quartier pisan de Bonifacio où l'on pourra acheter, découvrir, déguster en famille ou entre amis. On part un peu dans l'inconnu pour ce qui est du public. À Aleria, nous avions 20000 visiteurs sur le week-end. On attend beaucoup de monde et tout a été mis en place grâce à la centaine de bénévoles qui s'est activée. Le site est en tout cas magnifique dans ce superbe écrin.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Cunserveria « *Anatra* » : a ricerca di l'eccelenza

Stallatu in Furiani cù Aurélie Orsini, a so cumpagna, Christophe Guegen-Marcantoni, prupone una gamma di preparazione artisgianale per cunfitture chì si ponu accuncià à modu gastrunomicu : Anatra...

A sapemu chè a ricerca di l'eccelenza, d'un sapè fà è d'una qualità maiò di prudutti, face parte oghje di e priurità di quelli artisgiani è pruduttori primurosi di stallà si è di principià un'attività. À spessu, è l'avemu pussutu misurà in questa rubrica, lentanu tuttu per cummencià un percorsu novu…

Christophe Guegen-Marcantoni hè di quessi. Cucinaru di mistieru è patronu d'un'usteria in Bastia, decide, in u 2012, di francà u passu. « *A me cumpagna passava un master 2 di scenze è di l'arte in Ecchisi*, spiega u respunsevule, *avia, per contu meiu, clienti chì pigliavanu u tempu di manghjà sopra piazza è d'altri (duttori, dintisti, amministrativi…) ch'eranu pressati. Mi tuccava dunque à fà sosule da purtà, ciò chì mi pigliava monda tempu.Avemu riflettutu cù a me cumpagna eppo avemu decisu di scambià d'attività.* »

L'idea d'una cunserveria face a so strada. Anatra hè in marchja. « *Un nome sceltu per rapportu à i fecati grassi ch'eu faccia à l'usteria. L'avemu dinò tenutu per a ghjente chì t'hà difficultà à parlà in corsu. Hè una parolla abbastanza faciule da prununcià. Eppo, l'anatra, hè un acellu chì li piace à viaghjà...Simu pertuti nantu à què è masimu issa nuzione di viaghju...* »

Agrumi, frutti, licumi è cundimenti...

Cù, solu per avà, l'agremente vegetale, u coppiu dedide di tene u listessu nome per principià a so attività nova. « *Pudiamu fà cunfitture, salse à a pumata, suppe, u tuttu in giru à frutti è licumi ma micca elementi animali. Ghjunghjerà da quì à u vaghjime prussimu.* » Christophe è Aurélie principianu u so travagliu ind'una rimessa adattata in attellu cù e norme auropee necessarie da sottu à a so casa. Ma subbitu, u coppiu t'hà sempre l'eccelenza in capu ! Titulariu d'un Brivettu di respunsevule di splutazione agricula, Christophe cummencia à travaglià à a preparazione artisgianale cù una basa di frutti è di licumi, di cunfitture cù pocu zuccaru. « *In tutte e nostre preparazione, avemu da 60 à 70 % di frutti è circhemu di sicuru a qualità. Ci sò dinò i « chtunley », spezie di preparazione in giru à un pruduttu (civolla, mele, fruttu, licumu). Avemu vulsutu subbitu seguità u ritimu di e stagione è cercà prudutti corsi.* » Tandu, u coppiu principia cù agrumi (alimea, mandarine, limò, arancie…), una diversità chì li permette, à pocu à pocu, d'esse di più in più creativu è di bulicà i so frutti -mai macinati- cù d'altri prudutti sempre nustrali (mele di castagnettu di François Xavier Ciccoli, civolle di Siscu...)

Sosule in cunserve

Di fattu, un cuncettu « Anatra », ch'impiega solu 4 persone piglia subbitu u so volu. Per prova, i prudutti sò rinumati è entrenu in qualchì stabilimente parrighjinu « *Galeries Lafayette* », « *La Grande épicerie de Paris* »...i

chjuchi dinò è in Corsica « *Da la punta à la Giraglia sin'à Capu Pertusatu* » in e spezierie fine. Oghje, dopu à un'attività d'una decina d'anni, i prudutti si vendenu à i Stati Uniti, u Giappone, l'Inghliterra...Cù d'altri prudutti chì sò ghjunti à allargà a gamma (cundimenti, salse à a pumata, una gamma di suppe, salse impiverunate cuncepite cù piveroni piantati da u coppiu in Venzulasca, citrolli…). U tuttu per 120 punti di vendita in Corsicà.

L'avvene ? « *Forse sosule in cunserve. L'idea hè di stà ind'a nostra demarchja di qualità è avanzà cusì, à pocu à pocu sempre cù agricultori chì t'anu a listessa andatura chè noi...Cù issa ghjente quì, pudemu cuntinuà à fà cose tamante...* » Un percorsu ch'ùn face chè principià per un'impresa dighjà rinumata.

• Ph.P.

Anatra, cunserveria muderna
20600 Furiani
situ : ***www.anatracorse.com***

Mariage avec soi

Après la crise sanitaire et les multiples épisodes d'isolement, une tendance est réapparue : la sologamie. Le mariage avec soi existe depuis les années 70. Il est aujourd'hui remis au goût du jour, notamment par les femmes célibataires contre les injonctions pesant sur les femmes dans les couples hétérosexuels. Plutôt seule que mal accompagnée.

Célibat militant

Ce qui n'était qu'un murmure sur les réseaux sociaux a commencé à prendre de l'ampleur : et si le célibat était une nouvelle forme d'émancipation ? La quête du Prince charmant ne fait plus recette. Même Disney se lance dans les héroïnes frondeuses dont le mariage n'est pas le Graal. Il faut dire que depuis MeToo, les relations hommes-femmes sont de plus en plus questionnées. Il y a aussi eu la vague du polyamour, la déferlante des applis de rencontre et les codes du dating, le côté « *toujours mieux et toujours plus* », et puis la question des genres. Tout cela a pas mal bousculé les codes sociaux. Avec le confinement, le poids de la charge mentale des mères qui a éclaté au grand jour n'a pas été la meilleure des promotions pour le mariage traditionnel. Être célibataire, de manière assumée, c'est devenu tendance. La sologamie, ou la tendance qui consiste à se marier avec soi-même, est un sujet en vogue, surtout pour ceux qui considèrent que leur bonheur ne dépend de personne. En Corse, 42.7 % des habitants sont mariés alors que 57.3 % des habitants de plus de 15 ans sont célibataires. 651 couples se marient chaque année alors que 252 divorcent et 260 se PACS. Aujourd'hui, si la sologamie est de plus en plus à l'honneur et que des célébrations ont cours, cela n'est pas un statut officiel. Ce type de mariage avec soi-même n'a pas de valeur administrative.

Amour hétéro et féminisme

La remise en cause du couple hétéro est aussi en tête de gondole des librairies. Il y a eu le livre de Mona Chollet, Réinventer l'amour, qui interroge la répartition genrée des rôles et la compatibilité du couple avec le féminisme. Et puis il y a eu le livre de Johanna Luyssen, Si je veux – Mère célibataire par choix, qui questionne la dépendance aux hommes, le regard social sur le célibat. L'autrice raconte son parcours de vie de célibataire à la maternité solo. Une podcasteuse de 27 ans, Marie Albert, a fait de la Sologamie le thème de son émission mensuelle. Elle met à mal la romantisation du couple et la glorification du modèle par la pop culture. Traditionnellement, beaucoup de personnes croient aux mythes de l'amour ; elles pensent donc qu'elles doivent rencontrer leur « *âme sœur* » ou leur « *moitié* ». Néanmoins, les choses commencent à changer. Le couple n'est plus du tout idéalisé. La jeune génération, davantage que ses ainés, remet en question le couple hétérosexuel comme passage obligé. Le rapport à l'amour a changé. Polyamour, sexfriends, lesbianisme politique, mais aussi abstinence et amitié, tous les états sentimentaux sont en balance. Le célibat comme nouvelle norme ?

Solo

Les procélibats dénoncent les discriminations à l'encontre de ce statut. La société s'est organisée pour le couple et la famille. Les célibataires sont souvent pénalisés, au niveau fiscal et financier. D'autant que le célibat a plusieurs visages. Il y a les divorcés, les veufs et veuves, les ménages monoparentaux… Autant de situations de foyer mono ou solo. De nouveaux schémas familiaux émergent, qui ne sont pas encore pris en compte. Selon la dernière étude thématique de l'Ined (Institut national d'études démographiques), conduite en 2020 par les deux spécialistes Marie Bergström et Géraldine Vivier, 21 % des adultes entre 25 et 65 ans seraient célibataires (Insee, 2013) et deux tiers de ces personnes le seraient par choix, les femmes assumant encore davantage ce mode de vie. Sologamie ne veut pas dire narcissique. C'est une façon de s'offrir de l'amour. En d'autres termes, le bien-être, la confiance en soi et la plénitude

de l'amour ne se cherchent pas dans une autre personne, ne se demande pas, mais s'obtient de l'intérieur. L'engouement à travers le monde pour ce type de mariage est tel que des entreprises ont ajouté cette offre à leurs services. Jeremstar avait annoncé son mariage à lui-même chez Thierry Ardisson, fier d'être le premier sologame de France. Au-delà du buzz, il y a là un phénomène à ne pas prendre à la légère. Oscar Wilde l'avait déjà professé « *S'aimer soi-même est le début d'une histoire d'amour qui durera toute vie* ».

• Maria Mariana

Un manifestu per esse forza di prupuzione

À l'iniziativa d'unepoche di persone primurose di a situazione pultica di l'isula, un manifestu s'hè creatu subbitu dopu à e situazione di viulenza. Adunisce guasgi trè centu omi è donne di a sucetà civile è vole esse forza di prupusizione cù idee chì anu da vene da terrenu...

Travagliadori, insegnanti, culturali, artisti, universitarii, tutti primurosi di l'avvene di a sucetà corsa, sò à pocu pressu trè centu, oghje, à esse stati aduniti intornu à un manifestu senza alcunu caratteru pulicu per scrivesi in tantu chè forza di prupusizione dopu à un u drama di u dui di marzu è tutti l'evenimenti chì sò accaduti dapoi. « *U scopu d'issu manifestu*, spiega Petru Canon, unu di i respunsevuli à l'origine di a demarchja, *era nanzu à tuttu di porghje un sustegnu à issa ghjuventù, a so collara chì hè dinò a nostra è chì piglia e so radiche ind'una situazione induve u Statu Francese hà una respunsabilità maiò. À tempu, vulemu privene di i periculu di a collara di u carrughju chì puderia sbuccà nantu à d'altri drami. È quessa, ùn la vulemu micca. Vulemu fà sente a nostra voce da ch'elli pussini tutti piglià cuscenza chè a via di u carrughju hè periculosa per a nostra ghjuventù.* »

Una cullara più « *pulitica* »

In tantu, u manifestu vole sorte d'issa perioda ma ùn s'agisce micca d'abandunà l'impegnu è l'andatura. Prupone una « *cullara* » nova, sempre da u terrenu, « *appena abandunatu, ci vole à dilla da i fundamentali pulitichi di l'anni passati*, aghjusta u respunsevule, *hè tempu, aldilà di tutte isse viulenze di passà à altra affare è di prupone qualcosa di novu. Per sorte d'issa perioda, ci tocca à parlà, adunisceci, prupone, accoglie issa ghjuventù. Tuttu u mondu a sà chè u statu à iniziatu issa viulenza. Hè, oghje, una collara più « pulitica » induve invitemu tutte e forze di l'isula ma dinò l'altre, tutti quelli chì a volenu, ghjovani, anziani, a populazione in u so inseme, à parlà, fà pruposte da u terrenu, per custruisce tutti, l'autonumia di dumane.* »

S'è u manifestu adunisce ghjente aldilà di e so viste pulitiche, si scrive quantunque ind'una demarchja cumunu, « *primurosa di l'avvene di u populu corsu nantu à a so tarra, tutti attenti à l'evuluzione stituziunale di a Corsica.* »

Ver di azzione à cortu andà

Si trattaria dunque, di chjamà à un'adunita generale, nantu à u terrenu per esse, à più o menu cortu andà, forza di prupusizione in tutti i duminii per fà avanzà a nuzione d'autunumia. Per avà, un manifestu adunisce trè centu persone, più o menu cunnisciute per u so impegnu à prò di l'isula (lingua, cultura, à spessu…), ghjente di terrenu primurosi nanzu à tuttu d'ùn lascià a ghjuventù sola in carrughju. « *U numari di persone cresce guasgi ogni minutu, pocu impreme quant'è noi semu, l'impurtanza hè u sensu ch'è noi vulemu dà a issa demarchja.* »

Parechje azzione sò priviste à cortu andà per u manifestu. Un'adunita si ferà in Corti da quì à pocu per definisce u sensu datu à a demarchja. Si trattaria di fà participà tuttu u mondu à prò d'issa demarchja per sbuccà nantu à pruposte cuncrete... « *U scopu, ùn hè di fà una struttura pulitica, hè una chjama populare ma ùn deve durà à longu andà. Una volta a via pulitica iniziata, vulterà ciò ch'ellu hè, un inseme di persone di a populazione corsa, vole à dì, vulterà à u populu corsu...* »

• F.P.

Pour vivre heureux, vivons local !

Du producteur au consommateur

L'un des signes les plus évidents du développement d'un pays réside dans la prolifération de supermarchés sur son territoire et dans la multiplication de biens sur le marché. Toutefois, de plus en plus d'individus, conscients de l'impact néfaste de ces grandes surfaces envahissantes sur l'environnement comme sur les entreprises de moindre taille, tentent d'endiguer le phénomène en limitant leur consommation aux produits locaux.

Un impact réduit sur l'environnement

Les fruits et les légumes font sans nul doute partie des denrées alimentaires les plus problématiques en matière d'écologie. Des produits exotiques tels que les mangues, les litchis, les ananas ou les bananes plantains, que nous retrouvons systématiquement dans nos supermarchés, proviennent de pays lointains (Brésil, Colombie, Antilles, Chine…) et impliquent à ce titre de colossaux frais de transport. Ainsi, privilégier les productions locales permet de réduire considérablement la distance parcourue et de limiter les émissions de gaz à effet de serre, particulièrement importantes dans le cas des exportations par avion.

Les fruits tropicaux n'ont, toutefois, pas l'apanage du désastre écologique. Les adeptes du local recommandent de consommer exclusivement des fruits de saison, afin d'éviter l'achat de fraises importées de l'autre bout du monde, de cerises malmenées par un long voyage ou de pommes gorgées de pesticides. Si ces fruits font le délice de vos papilles, il est conseillé d'attendre la période adéquate pour les acheter près de chez vous. En respectant ainsi le rythme saisonnier des cultures, vous renouerez avec Dame nature et ferez preuve de davantage de créativité dans votre cuisine. Par ailleurs, en misant sur le

régional, vous obtiendrez des produits aux qualités gustatives incomparables : cueillis à maturité pour être immédiatement vendus, les aliments possèdent la texture et la saveur idéales pour une consommation immédiate. De plus, il convient de noter que, contrairement à ce que beaucoup de consommateurs ont longtemps pu penser, les fruits et les légumes issus de l'agriculture locale sont souvent bien moins chers que ceux des étals de supermarché. Si ce type de commerce sait habilement entretenir une image d'accessibilité, il faut ajouter au prix de base du produit les frais liés à sa mise en rayon et la marge retenue par l'enseigne. En achetant directement à la source, sans passer par les intermédiaires propres à la grande distribution, vous bénéficierez de prix autrement avantageux et, de plus, offrirez une meilleure rémunération au producteur. Une formule gagnante pour tous les participants.

La recherche d'authenticité

L'industrialisation galopante à laquelle nous assistons depuis ces dernières décennies a provoqué, chez de nombreux consommateurs, une certaine lassitude couplée à une envie de retour aux sources. Durant les années 1990 et 2000, l'industrie agroalimentaire a dû faire face à de nombreuses polémiques aux conséquences parfois désastreuses : entre la maladie de la vache folle qui a provoqué un vaste vent de panique dans toute l'Europe, les risques sanitaires liés aux emballages en plastique ou les problèmes de traçabilité soulevés par l'affaire de la viande de cheval, de plus en plus d'individus font preuve de méfiance à l'égard d'un secteur qui peine à se montrer rassurant.

Le consommateur écoresponsable opte pour des alternatives, plus respectueuses de l'environnement et privilégiant les relations humaines. Plutôt que de passer par des structures impersonnelles, il se rend directement à la rencontre du producteur et peut ainsi se familiariser davantage avec les aliments, s'informer sur leurs origines et leurs conditions de production. Non seulement se nourrir de mets locaux nous permet d'en apprendre davantage sur ce qui se retrouve dans notre assiette et de dynamiser l'économie d'une région, mais cela renforce en plus les liens sociaux, indispensables à une société solidaire.

• Sophie Diaz

Journal de la Corse
Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817
est le journal habilité pour publier
Les Annonces Légales et Judiciaires
Dans les départements 2A – 2B
Devis et attestation de parution renvoyés dans l'heure

Des recettes pour réutiliser ses œufs de Pâques

Après Pâques, vous vous retrouvez avec plein de chocolats, au point de ne plus savoir quoi en faire ? Voici quelques astuces pour les réutiliser facilement !

Œufs, lapins, poules, fritures… Suite au passage des cloches de Pâques, vous voilà avec une tonne de chocolats sur les bras. Plutôt que de risquer l'indigestion ou de les jeter à la poubelle, pensez à recycler vos friandises ! Dans un premier temps, vous pouvez les réutiliser facilement pour décorer ou agrémenter vos gâteaux. Cheesecake, tarte ou cupcake, tout est possible ! Vous pouvez également les faire fondre dans du lait tiède afin d'obtenir un délicieux chocolat chaud en quelques secondes. Si vous préférez le café, voici une petite astuce : coupez le dessus d'un de vos œufs, mettez-le dans une tasse à expresso, puis versez le café dessus. Au contact du liquide, le chocolat se mélangera à votre boisson !

Faire un gâteau au chocolat

Il est aussi possible de réaliser différents desserts avec le reste de vos douceurs, à commencer par un délicieux gâteau au chocolat....

• Sarah Barbier

Préparation

Pour le préparer, vous aurez besoin de 300 gr d'œufs ou d'animaux en chocolat (noir, au lait ou blanc), 100 gr de sucre, un sachet de sucre vanillé, 80 gr de farine, 100 gr de beurre et trois œufs.

Commencez par préchauffer votre four à 180 °C. Faites fondre les chocolats au bain- marie, puis ajoutez le beurre.

Dans un saladier, battez les trois œufs, le sucre et le sucre vanillé jusqu'à ce que le mélange blanchisse.

Versez ensuite la farine petit à petit, ainsi que le beurre et le chocolat fondus.

Remuez le tout et mettez la préparation dans un moule préalablement beurré.

Enfournez pendant 20 minutes et laissez refroidir quelques instants avant de déguster.

Bon appétit !

Billard

Les Corses en lice aux Championnats du Monde et aux Championnats de France

Ces deux derniers week-ends étaient importants pour les adeptes du Black Ball en Corse puisque se déroulaient des qualificatifs aux championnats du Monde et de France.

Deux clubs pratiquent le BlackBall sur notre île : le Corsica Black Ball de Bastia et l'Association Billard Ajaccien. Parfois aussi appelé billard anglais, billard pool ou 8 pool, le Black Ball se joue sur une table rectangulaire à 6 poches avec 14 billes de couleur, 7 rouges et 7 jaunes, une bille noire portant le numéro 8 et une bille d'impact blanche. La partie est remportée par le joueur, ou l'équipe, qui, après avoir empoché les 7 billes de sa couleur, empoche la bille noire en dernier. Régi par la ligue corse de Billard présidé par Jean-Philippe Auvert, le championnat de Corse se déroule sur 5 journées entre les deux clubs de Bastia et Ajaccio. La 5ème et dernière journée vient de se dérouler à Bastia dans les locaux du club bastiais de la présidente Cristèle Chacone qui récence actuellement une vingtaine de licenciés. « *A l'instar de nombreuses disciplines qui se pratiquent à l'extérieur, le Covid a eu un effet catastrophique chez nous, notamment chez les jeunes* » déplorent la présidente. La plupart des licenciés du Corsica BB sont des anciens du mythique « *Billard 2000* » à Furiani. Idem du côté du club de Luc Catta à Ajaccio qui compte une bonne vingtaine d'adeptes.

En route pour Agen et Albi

« *Cette année est exceptionnelle car elle permet de se qualifier à la fois pour les championnats de France qui auront lieu fin juin à Agen mais aussi pour les championnats du monde d'Albi organisés par la France du 8 au 15 octobre prochain* » se réjouit le président de la ligue J.Ph Auvert. « *Le championnat de Corse, en raison de la pandémie, n'a débuté cette saison qu'en décembre pour se conclure début avril* » complète-t 'il. Trois titres étaient en jeu : vétéran (+ 40 ans), individuel et par équipes. Le Corsica Black Ball a été souverain remportant les 3 : Frédéric Molle en catégories vétéran et individuel, et Jean-Do Fiorentini – Frédéric Molle – Jean-Philippe Auvert – Laurent Michard et Didier Da Silva par équipe. Frédéric Molle ne pouvant disputer les deux catégories en championnat de France, c'est JD Fiorentini qui sera en lice en individuel aux France du mois de juin à Agen. Pas de surprise pour les qualificatifs aux qualificatifs français pour les Championnats du Monde : celui qui domine ce sport sur l'île, F. Molle représentera la Corse en Individuel, Laurent Michard en Vétéran, tous deux du CBB.

« *Si la crise a eu un impact négatif sur le billard, notamment chez les jeunes, notre Ligue va tout mettre en place pour la relancer avec notamment des Journées Portes Ouvertes et des sensibilisations dans les établissements scolaires* » explique J.Ph. Auvert.

• Ph.J.

Des vacances sportives pour tous à la CAB

La Communauté d'Agglomération de Bastia a fait du sport un axe fort de son projet de territoire. Que ce soit à travers la rénovation et la modernisation de ses infrastructures, l'accompagnement des associations du territoire ou bien, comme à l'occasion de ces vacances de printemps, à travers la mise en place d'animations et le développement des diverses pratiques sportives. Ainsi à chaque période de vacances, le pôle animation propose d'accueillir des enfants de 6 à 12 ans, pour participer à des animations sportives : apprentissage à la natation et la prévention des noyades, voile, sports de plage, d'hiver avec sport collectif en salle, de combat et animations ludiques, randonnées et découverte du patrimoine naturel de la CAB. Pour ces vacances d'avril, les adultes pourront également profiter de stages « longe-côte » à l'A Rinella. De plus, 3 créneaux seront ouverts la première semaine de ces vacances de Pâques pour permettre aux enfants de passer le « Pass nautique ». Durant ces 15 jours la CAB propose de nombreuses activités de plein-air : Bumball, Kayak, Paddle, Krav Maga, Randonnée... Il y en aura pour tous les gouts et pour tous les âges. « Nous avons pour projet de développer prochainement « A l'aise à vélo », un apprentissage à la pratique du vélo et de la prévention sur les risques liés à la circulation » souligne le président Louis Pozzo di Borgo.

***Renseignements et inscriptions : 04.95.34.34.26**

Semaine du 25 au 29 avril
De 9h à 12h
Lundi : Ultimate Fresbee (Stade Erbajolo)
Mardi : Bumball (Cosec Pepito Ferretti)
Mercredi : Aikido (Arinella)
Jeudi : Randonnée Bocca Pruna (Ville di Pietrabugno)
Vendredi : Kayak et Paddle (Arinella)

Semaine du 2 mai au 6 mai
Lundi : Ultimate Fresbee (Erbajolo)
Mardi : Bumball (Cosec Pepito Ferretti)
Mercredi : Krav Maga (Arinella)
Jeudi : Randonnée à Cardo
Vendredi : Kakak et Paddle (Arinella)

Football

ACA : les « *U17* » tout près du graal !

Sans bruit et avec une ossature de joueurs du cru, la bande à Julien Banghala fait la course en tête de sa poule en « *U17* » nationaux. S'ils parviennent à maintenir la cadence, les jeunes « *bianchi è rossi* » pourraient disputer la phase finale…

À l'ACA, la formation se passe plutôt bien. Il n'y a qu' à compter le nombre de joueurs formés au club qui évoluent ou s'entraînent régulièrement avec les pros. Au plus de cette échelle des « *nationaux* », les « *U17* » de Julien Banghala, Stéphane Faedda et Christophe Sortelle. Ils se prénomment Sacha, Timothée, Pierre-François, Théo, Nicolas ou Carlu Antò, composent une ossature de joueurs du cru dont certains sont au club depuis longtemps et rêvent tous, bien sûr d'embrasser une carrière professionnelle. En attendant, ils peaufinent leur formation en « *U17* » nationaux et réalisent une saison exceptionnelle puisqu'ils occupent, à deux journées de la fin, la «Pôle Position » de la poule D au milieu de centres de formation renommés tels que l'OM, l'AS Saint-Etienne, l'AS Monaco ou l'OGC Nice. Ce qui mesure le travail effectué au sein du club « *biancu è rossu* » et laisse augurer de bien belles perspectives pour la suite. « *Le travail porte ses fruits*, analyse Patrick Leonetti, responsable de centre de formation, *c'est un ensemble puisque le club a évolué dans toutes ses composantes. Cette catégorie « U17 » est particulièrement intéressante puisque la plupart des joueurs qui la composent sont d'ici, certains depuis très longtemps et cette politique s'inscrit dans un projet identitaire souhaité par l'équipe dirigeante.* »

Deux matchs restent encore à disputer dont un déplacement particulièrement périlleux à Saint-Etienne, qui avec l'OM (second à égalité de points), reste la seule équipe à pouvoir inquiéter les jeunes oursons. Et pour clore l'exercice en attendant, pourquoi pas, de disputer les phases finales, les Ajacciens recevront Saint-Priest le 15 mai. Soit le lendemain d'un ACA-Toulouse qui pourrait propulser le club en Ligue 1. Pour les « *U17* », il faudra encore attendre mais le groupe dispose d'un fort potentiel et pourrait venir, lui aussi, pourquoi pas se mêler à la course au titre. Vingt ans après celui du Sporting de François Ciccolini, ce serait un sacré clin d'oeil !

• Ph.P.

le Corsica Raid Aventure paré pour de nouveaux exploits !

Après l'arrêt d'une année en 2020 suite à la crise sanitaire, le Corsica Raid Aventure a repris du service l'an dernier. Les inscriptions se poursuivent cette année pour une manifestation particulièrement attendue et renommée qui va se dérouler du 29 mai au 3 juin prochain. Une édition marquée par quelque 300 kilomètres à parcourir pour les athlètes, le tout répartie entre six étapes (elles seront dévoilées au dernier moment) et une dizaine de disciplines (kayak de mer, canyoning, VTT, trail, parcours de cordes, coastering, course en montagne, progression sur neige, épreuves nocturnes, nage en mer, parcours d'orientation, itinéraire aventure…). Un parcours qui est renouvelé chaque année pour une course non-stop par étape. Une épreuve d'envergure mondiale dédiée aux athlètes aguerris et qui attire en ce sens les meilleurs de la planète, tous désireux de venir affronter la nature corse. Autant, depuis 2012, qu'aux débutants à travers des parcours « à la carte ».
Vendredi : Kakak et Paddle (Arinella)

NOUVEAU
RENAULT KANGOO VAN
entrez par la grande porte

utilitaire international de l'année 2022

149€ à partir de ht/mois(1)
avec un 1er loyer de 5 333,30€ ht
en Renault new deal pro sur 60 mois/90 000 km
avec 5 ans d'assistance, garantie et entretien

l'ouverture latérale la plus large de sa catégorie(2) : 1,45 m

modèle présenté : nouveau Renault kangoo van extra blue dci 95 sésame ouvre-toi avec peinture métallisée, flexwheels liman, pack de vision arrière, pack visibilité et pack look à 169€ ht/mois avec un 1er loyer majoré de 6 053,30€ ht et aux mêmes conditions. (1) exemple de crédit-bail maintenance sur 60 mois et 90 000 km pour un nouveau Renault kangoo van grand confort blue dci 95 sésame ouvre-toi neuf, au prix remisé de 17 700€ ht, soit une remise de 5 900€ ht par rapport au prix conseillé n° 2219 du 01/03/2022 de 23 600€ ht, soit un 1er loyer de 5 333,30€ ht puis 59 loyers de 148,90€ ht comprenant la garantie et l'entretien pour 60 mois et 90 000 km, l'assistance au véhicule et aux personnes, selon barème et conditions contractuelles à disposition dans le réseau. en fin de contrat, option d'achat finale de 8 020€ ht ou reprise de votre véhicule par votre concessionnaire pour ce montant diminué des éventuels frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires, selon conditions générales argus. le montant de la reprise servira à solder votre crédit-bail. coût total en cas d'acquisition de 22 138,40€ ht. sous réserve d'acceptation du dossier par diac location sa, société de location et intermédiaire d'assurances, au capital de 29 240 988€, siège social : 14 avenue du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 329 892 368 rcs bobigny. n° orias : 07004967 - www.orias.fr. assistance axa assistance france assurances, sa au capital de 24 099 560,20€, entreprise d'assurance régie par le code des assurances - siren 451 392 724 rcs nanterre - 6 rue andré gide 92320 châtillon, dont les opérations sont soumises au contrôle de l'autorité de contrôle prudentiel et de résolution - 4 place de budapest - cs 92459 - 75436 paris cedex 09. offre non cumulable réservée aux artisans, commerçants, sociétés (hors loueurs, administrations, clients sous protocoles nationaux ou régionaux), valable du 01/04/2022 au 30/04/2022, dans les points de vente participants, intermédiaires non exclusifs. Renault new deal pro est une marque désignant une offre de crédit-bail diac. (2) selon une étude interne « xfk-technical leaflet draft wk2046 » de novembre 2020. gamme nouveau Renault kangoo van : consommations mixtes min/max (l/100 km) (procédure wltp) : 4,9/6,8. émissions co_2 min/max (g/km) (procédure wltp) : 130/154. © m. honisch

fabriqué en France dans notre manufacture de Maubeuge

Renault Pro+

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

· STÉPHANIE LE QUELLEC · PIERRE HERMÉ · YANN COUVREUR ·

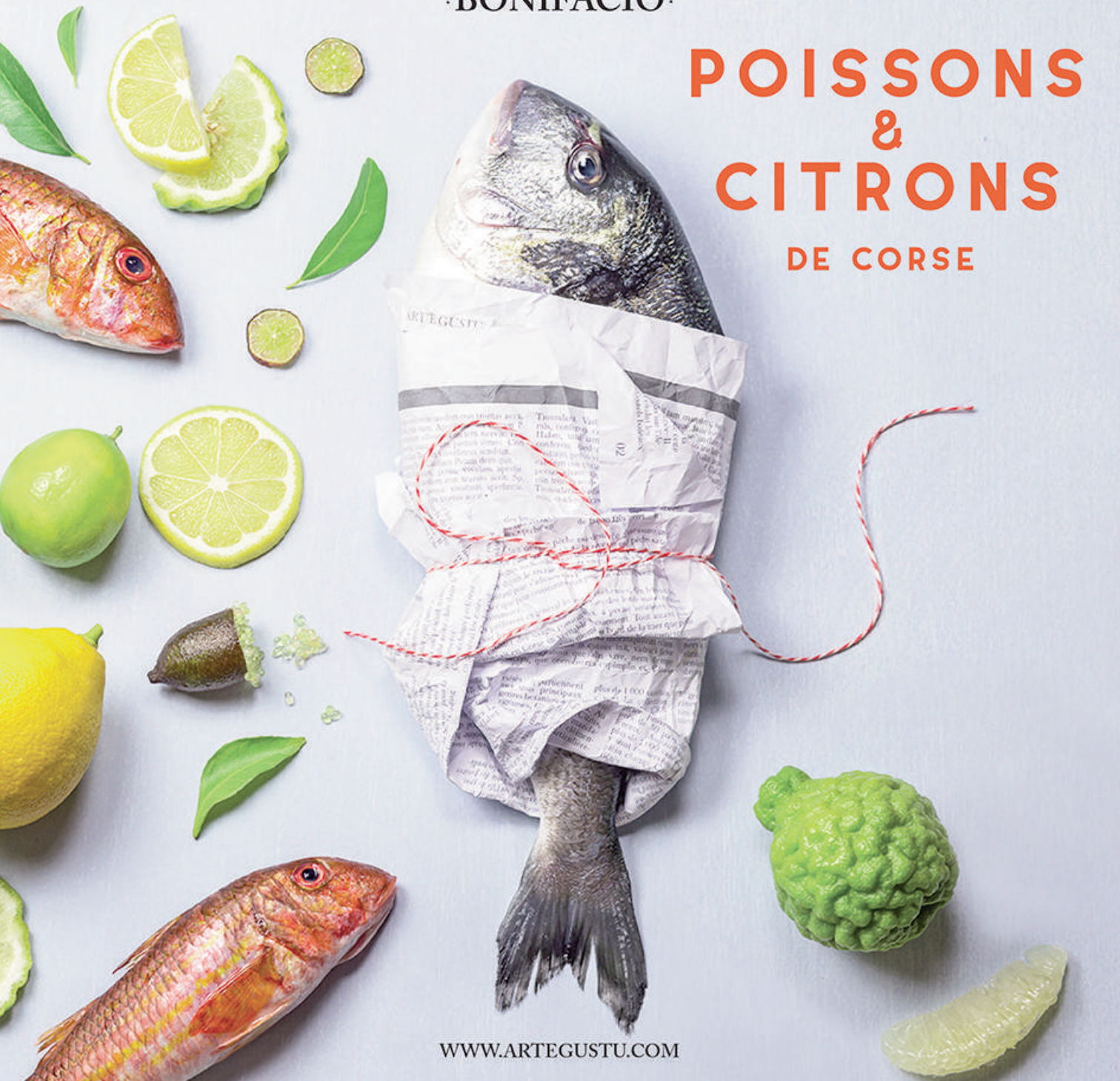
ART'È GUSTU

LES RENCONTRES DU GOÛT ET DES SAVOIR-FAIRE

30 AVRIL . 1ER MAI 2022

·BONIFACIO·

POISSONS & CITRONS DE CORSE



WWW.ARTEGUSTU.COM